

SPÉCIAL AMÉRIQUE LATINE



LA LOI PUNIT DE MORT LE CONTREFACTEUR.

LA NATION RÉCOMPENSE LE DÉMONSTRATEUR.

72° 794

72° 794

10^{ème} JOURNÉE du
PAPIER-MONNAIE

Samedi 8 février 1992
 de 9h à 17h au
**NOVOTEL
 BAGNOLET**
 Porte de Bagnolet
 (Métro GALLIÉNI)



à **PARIS**
 organisée par l'**A.F.E.P.**
 (ASSOCIATION FRANÇAISE
 POUR L'ÉTUDE DU PAPIER-MONNAIE)

Renseignements
 et réservation des tables :
 A.F.E.P.,
 15, rue du Château-d'Eau
 75010 PARIS

LIBERTÉ ÉGALITÉ

72° 794

72° 794

série 3659

**NOUS SOUHAITONS
 QUALITÉ D'ABORD**

- La qualité des collectionneurs
- La qualité des professionnels
- La qualité des billets

**WE WANT
 QUALITY FIRST**

- Collectors
- Professionals
- Items

HISTOIRE DU PAPIER-MONNAIE FRANÇAIS

dirigée par MM. Maurice MUSZYNSKI et Maurice KOLSKY

Volumes parus :

- LES BILLETS DE LA BANQUE DE FRANCE - LES EMISSIONS DU TRESOR par Maurice MUSZYNSKI (4^{ème} édition 1988)
- LES ASSIGNATS DE LA REVOLUTION FRANCAISE par Maurice MUSZYNSKI - 1981
- LES BILLETS DE LA BANQUE D'INDOCHINE par Maurice KOLSKY et Maurice MUSZYNSKI - 1986 (épuisé)
- LES BILLETS DE D.O.M.-T.O.M. par Maurice KOLSKY - 1987
- LES BILLETS DES CHAMBRES DE COMMERCE par Jean PIROT - 1989

A paraître :

- LES BILLETS DU MAGHREB ET DU LEVANT (Maroc, Algérie, Tunisie, Liban et Syrie)
- LES BILLETS DE LA GUERRE DE 1870
- LES BILLETS DE LA BANQUE D'INDOCHINE (2^{ème} édition, revue et complétée)
- LES BILLETS DE CONFIANCE DE LA REVOLUTION
- LES BILLETS DE L'AFRIQUE NOIRE ET MADAGASCAR

*Toute la rédaction du journal
 vous présente ses meilleurs vœux
 pour 1992*

Les pays de l'Amérique Latine sont dans la quasi-totalité, dans une situation économique catastrophique.

Avec nos 3% d'inflation, nous faisons figure de comiques comparé aux 450% en Argentine et combien plus élevé encore au Brésil.

Ce numéro deux du **PM Magazine** consacre une large part à ces pays de l'Amérique du Sud. C'est l'occasion de vous inciter à vous intéresser aux billets de ces pays. Ils sont, en général, hauts en couleurs et d'un très beau graphisme. Ils peuvent, sans aucune honte, figurer dans nos classeurs et condition favorisant, ils sont bon marché ; ce qui satisfait notre portefeuille que les vacances ont passablement vidé...

Mais ils ne faut pas non plus se borner à porter nos regards sur la lointaine Amérique. Plus près de nous, dans l'Europe de l'Est, de grands bouleversements se produisent sous nos yeux. De nombreux pays sont en train de conquérir leur indépendance. Qui dit pays libre, dit monnaie nationale.

Dans peu de temps de nouveaux billets vont apparaître et ce sera l'occasion, pour nous, numismates, de garder ces témoins de l'Histoire. Aussi soyez vigilants et mettez dans votre collection dès leur parution les nouvelles émissions des pays de l'Est et celles d'Amérique Centrale et du Sud.

Amérique Latine, pays de l'Est de quoi satisfaire notre passion.

«n'est-il pas» ? dirait Astérix.
amicalement,
Dr. Maurice KOLSKY

SOMMAIRE

	N° Page
1 Couverture photos couleurs « Bolivar » Spécial Amérique Latine	1
2 Editorial	3
3 Les billets de Iquique	4 - 5
4 Argentine - Argen dollars	6 - 8
5 La France de l'Amérique du Sud	8 - 9
6 Les billets « Simon Bolivar »	10 - 11
7 La nouvelle série du Pérou	12 - 13
8 Le nouveau billet de 100.000 pesos du Mexique	14 - 15
9 Info sur les billets d'Outre-Mer	16
10 Les billets d'Angers 1940	17 à 19
11 Les confessions d'un faux monnayeur	20 - 21
12 Dans la presse étrangère	22 - 23

Propriété de l'AFEP

Numéro spécial du "Billet de Banque"
(Bulletin de l'AFEP)

Directeurs de la publication :
Maurice KOLSKY, Président de l'AFEP

Rédacteur en Chef :
Maurice MUSZYNSKI

Comité de Rédaction :
Michel BECUWE
Michel DASPRES
Yves JEREMIE
Roger LECLERC
Maurice KOLSKY
Maurice MUSZYNSKI

Composition :
Raymond RUEDAS

Impression :
Serge LE GALL

Traitement informatique :
Max BIR

AFEP :
Association Française pour l'Etude du Papier-Monnaie
15, rue du Château d'Eau
75010 PARIS

Adresse rédaction :
M. MUSZYNSKI
22, rue de Nohant
132, Résidence Lavoisier
63100 CLERMONT FERRAND

Toute reproduction ou traduction, mêmes partielles, sont interdites, sauf autorisation.

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ETUDE DU PAPIER MONNAIE

Association régie par la loi de 1901, aux statuts déposés à la Préfecture de Police de Paris, le 23 novembre 1979 (J.O. n° 289 du 13 décembre 1979).

MOYENS D'ACTION :

Journée annuelle, en février, du Papier-Monnaie à Paris.

Bulletin périodique « **LE BILLET DE BANQUE** » réservé aux adhérents. Ce numéro spécial est le n° 2 de « **PM MAGAZINE** ».

Publications : collection « **L'HISTOIRE DU PAPIER-MONNAIE FRANCAIS** » (sept titres publiés).

SERVICES AUX ADHERENTS :

Circulations (trois ou quatre listes par an).

Fournitures diverses à prix préférentiels

Publications

Séries « Fleurs de Coins » (à titre exceptionnel).

L'AFEP est à la disposition des adhérents chercheurs qui souhaitent entreprendre une étude spécialisée (semblable à celle actuellement en cours pour les billets de confiance - voir le numéro 1). Ecrire au Président au siège social.

COURRIER :

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée.

AFEP : Siège social :

15, rue du Château d'Eau 75010 PARIS.

Crédits photographiques de ce numéro :

- J. Y. LEMERLE
- M. MUSZYNSKI

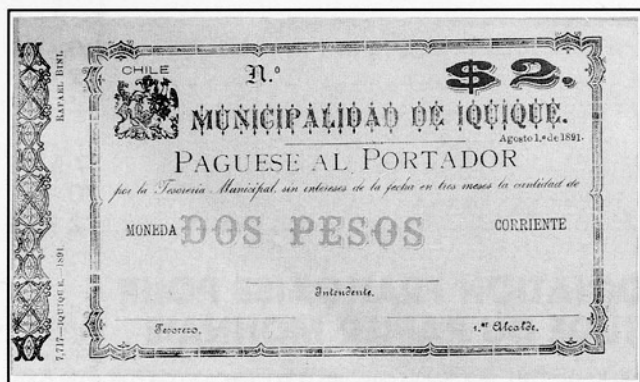
Les BILLETS de NECESSITE de Rafael BINI à IQUIQUE (Chili)

par Maurice MUSZYNSKI



Le hasard, qui est grand ami des collectionneurs, est à la base de nombreuses découvertes. C'est ainsi qu'il mit entre nos mains un volume, vieux de 100 ans « pleins de billets ». Qui n'en a jamais rêvé ?

Il s'agit d'un mince petit livre, de format 150x255 mm, épais d'un centimètre, relié de papier marbré jaune et noir, dos et coins en toile rouge.



Sur la couverture, une étiquette passée, imprimée en rouge, indique :

« REVOLUCION DE CHILE »/Armoirie du Chili/COLECCION/DE/Billetes de Banco, Vales Municipales, Vales de los Ferrocarriles/Salitreros, Vales y Fichas de/particulares./EMITIDAS EN/IQUIQUE/DESDE EL 10 DE MARZO HASTA EL 28 DE/AGOSTO DE 1891./

Dessous :

« ESTA COLECCION CONTIENE LOS RETRATOS DE LA EXMA./ JUNTA DE GOBIERNO. »

En bas, près de la marge, la signature manuscrite : « Em. Buffet »

Sur la page de garde, une autre étiquette, très bien conservée, précise : avec un cachet ovale **« EM. BUFFET YC IQUIQUE »**



Cet album contient 58 pages et présente tous les tickets, bons et billets en papier et en carton, imprimés par la maison **« RAFAEL BINI »** à IQUIQUE (port du Nord du Chili) pendant la « Révolution du Chili » entre le 10 mars et le 28 août 1891.



Tous les papiers-monnaies imprimés par R. Bini à cette occasion, soit :

- 37 jetons de carton, ronds, ovales ou en forme de croissant de lune, de valeurs 10 à 40 centavos.
 - 49 Bons, de cent, à 10 pesos.
 - 8 billets municipaux, de cent à 20 pesos.
 - et 5 billets de banque, de 5 à 20 pesos
- Soit au total 99 papiers-monnaies collés dans cet album.

A la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, être choisi pour imprimer du papier-monnaie était une consécration, pour un imprimeur. C'était une reconnaissance de son savoir-faire.



Les imprimeurs voulaient laisser une trace de cette activité et souvent réalisaient un recueil de leurs impressions. De tels albums de billets sont connus dans divers pays : Allemagne, Etats-Unis, Angleterre, France (en particulier en 1870) et au Chili.

Dans celui présenté, les bons et billets sont classés par catégories :

Les cartons ronds, certains décentrés, portent la valeur, le nom (et parfois l'adresse) de l'émetteur et le nom de la ville : Iquique.

Par exemple **« UNION BAR »**, **« PANADERIA DE LA CORONA »** (pour le bon en forme de croissant ... pour une boulangerie !). Les boutiques de cigares sont nombreuses : **« CIGARRERIA... LA HABANERA »**, COLON, CAPITAN PRAT, ou **« LA CENTRAL »**, la **« NUEVA PANADERIA FRANCESA »** (Nouvelle boulangerie française)

Il y a plusieurs boutiques « françaises ».

La **« PASTERERIA Y CONFITERIA FRANCESA »** avec des bons de 10, 20 et 50 cent.

« L'HOTEL DE FRANCE ET D'ANGLETERRE » (en français) ornés, au revers, d'un coq !

La Municipalité d'Iquique a émis des bons très soignés, avec impression bicolore, rouge et bleu, portant les dates de juillet ou août 1891 un numéro et les emplacements de trois signatures :

Tesorero, Intendente, 1^{er} alcade, mais les billets, dans l'album sont des « non émis » sans signatures ni numéro.



« **THE ANGLO CHILIAN NITRATE RAILWAY & CO. Ltd** » à Tocopilla ou Iquique, a émis des bons de 1, 2, 5 et 10 pesos dont certains sont illustrés d'une locomotive.

Enfin des billets des « **BANCO DE VALPARAISO** » et « **BANCO DE TARAPACA Y LONDRES** » ont émis des billets de 5, 10, et 20 pesos, qui sont les seuls mentionnés dans le catalogue PICK «spécialisé» sous les n° S 447, 453, 454, 455, 511 et 512. Un seul est coté : 10 pesos Banco de Tarapaca y Londres (Pick S447 qui est indiqué 250 US\$ en qualité « Good » seulement !



RARETE

Le grand intérêt de cet album, outre de contenir toutes les impressions de billets de R. BINI est d'indiquer, sur un tableau imprimé et collé au dos de la page de garde, les chiffres d'émission de chaque valeur permettant ainsi d'avoir une excellente information sur la rareté de ces papiers-monnaies. Les plus rares sont : 25 centimes : 500 exemplaires et 60 centimes : 500 exemplaires

Et les plus communs... (si l'on peut dire) sont les 5 pesos dont 163 000 exemplaires **au total**, pour 10 types différents de billets, soit une moyenne de 16 300 billets par type qui ont été imprimés (ce qui est encore une grande rareté !).

L'AFFICHE

Le livre est completé, comme indiqué sur la couverture, par une affiche de 32 x 38 cm, repliée et collée sur la dernière page et qui a pour titre « **REVOLUCION DE CHILE** » ANO de 1891.

Elle représente, dans des médaillons, les portraits des 9 membres de «Excelentissima JUNTA DE GOBIERNO». L'affiche a été imprimée, on s'en doute, par R. BINI.

LA « REVOLUCION DE CHILE »

Que s'est-il passé pendant cette «révolucion» ?

José Manuel Balmaceda fut président du Chili de 1886 à 1891. Né à Santiago en 1838, député en 1870, ministre de l'intérieur en 1882, il fit voter des lois hostiles au clergé, comme l'obligation du mariage civil. Elu président, il favorisa l'instruction publique, la construction de chemins de fer et l'immigration de colons européens. Il entre en conflit avec l'opposition et surtout le Congrès, en 1890.

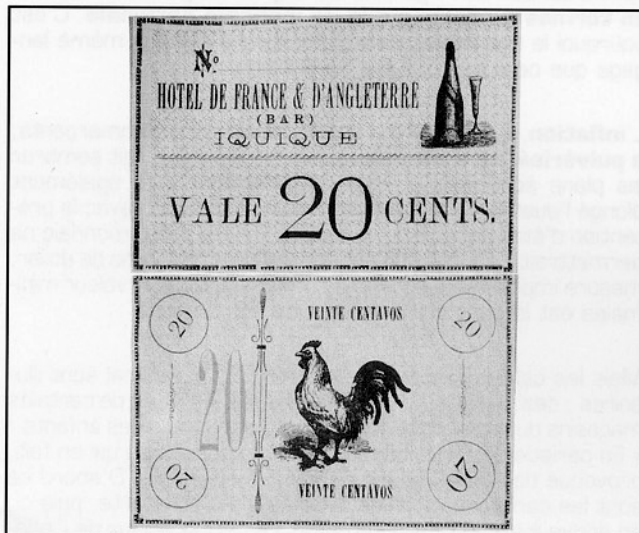


Voulant alors gouverner sans le Congrès il fut accusé de dictature.

Les dirigeants de l'opposition forment alors une «Junta de Gobierno». Soutenus par la Marine (l'Histoire ne serait-elle qu'un éternel recommencement ?) les « congressistes » entrent en rébellion et battent en 1891, les partisans de Balmaceda, qui se suicide.

C'est pendant ces événements que le port d'Iquique, coupé de tout approvisionnement, fit imprimer par Rafael BINI les billets de nécessité réunis dans cet album. Nous croyons que R. Bini a dû réaliser quelques dizaines de ces albums et qu'il doit en subsister, sans doute, au Chili et ailleurs, mais combien ?

Le fait que le « Pick » spécialisé ne mentionne que quelques billets que nous indiquons, nous fait penser que les albums survivants doivent être très peu nombreux.



ARGEN DOLLARS [Argentine]

La nouvelle monnaie perd quatre zéros à gauche et un dollar à droite.

Le retour du Peso

L'apparition d'une nouvelle monnaie appelée « peso », portant quatre zéros de moins que l'austral et qui se lira comme le dollar américain, est un secret de polichinelle, malgré les efforts du Ministre de l'Economie, Domingo Cavallo, pour en relativiser l'importance. La cinquième unité monétaire que l'Argentine connaîtra en un siècle sera mise en parité avec le dollar, bien qu'elle n'en vaille que le dix millième si l'on prend l'austral moribond comme référence. Les nouveaux pesos représenteraient dix milliards des anciens pesos frappés à l'effigie de la Liberté brandissant la flamme.



Près de 50 milliards d'australs en billets et en pièces vont être remplacés dans les mois qui viennent par une nouvelle monnaie qui aura **quatre zéros de moins** et qui vaudra un dollar. Ce sera la cinquième du siècle, et la troisième en sept ans et demi.



La rapidité vertigineuse des changements de l'unité monétaire a conduit les Argentins à **s'exprimer plus facilement en termes de dollars que de monnaie nationale**. C'est pourquoi le **nouveau peso** s'améliorera selon le même langage que celui de la devise américaine.

L'inflation, qui a dévoré les stocks de bien des commerçants, **a pulvérisé les traitements** des salariés, fait sombrer les plans économiques dans l'**instabilité** et a également plongé l'austral dans l'**abîme**. Née en juin 1985 avec la prétention d'être cotée à 1,15 dollars l'unité, cette monnaie ne permettrait aujourd'hui d'acheter qu'un dix millième de dollar, mesure impossible à obtenir en devises puisque la valeur minimales est le cent qui vaut près de 99 australs.

Mais les calculs fondés sur les billets d'un austral sont illusoires ; ces papiers décorent désormais les murs de certains magasins ou dorment au fond de coffres à jouets des enfants : « En période de forte inflation, c'est la population qui en fait, provoque des dévaluations de la monnaie locale. D'abord ce sont les centimes, puis les dizaines que l'on écarte, puis on en arrive à arrondir à la centaine. Le cercle vicieux de l'infla-

tion avec la dévalorisation de la monnaie est automatique », commente Egidio Ianella, à la tête de la Banco Central au moment du lancement du peso Loi 18.188.

« Les changements de monnaie peuvent bénéficier d'un choc de confiance s'ils ont lieu au moment opportun. Cependant, le plan de convertibilité comporte un risque important : le public a tendance à utiliser davantage le dollar et par là-même, à négliger sa monnaie nationale. A l'heure actuelle, ceux qui ont la possibilité de thésauriser économisent des dollars ou achètent des biens », nous confie Enrique Garcia Vazquez, ancien dirigeant de la Banco Central.

Une monnaie qui roule...

Certaines études réalisées à partir de données officielles mettent en évidence l'accélération de la vitesse de roulement de la monnaie argentine au cours des vingt dernières années. En effet, si au début des années soixante-dix - à l'époque où l'on pouvait acheter une voiture avec 100.000 pesos - l'Argentine gardait pendant quatre mois ses pesos Loi 18.188, aujourd'hui il se débarrasse de ses australs dépréciés en 30 jours seulement, alors qu'il épargne 12.000 dollars pour atteindre zéro kilomètre.

Or, ces quinze dernières années, le dollar, considéré comme la monnaie maîtresse du monde capitaliste depuis la fin de la seconde guerre mondiale, s'est installé dans le pays comme un bouclier contre la voracité de l'inflation, qui a relégué successivement les monnaies locales au rang des monnaies faibles. Au début du siècle, alors que l'Argentine occupait la sixième place mondiale, les monnaies des différents pays étaient fixées sur l'étalon or. Ce système a prévalu dans le monde, des guerres napoléoniennes à la première guerre mondiale.

Il n'existe aucune règle fixe déterminant le niveau limite d'inflation auquel puisse résister une monnaie. L'Allemagne des années 22-23, alors que les prix étaient multipliés par trois millions, peut témoigner d'une réalité dépassant le rythme d'impression des planches à billets.

Le peso monnaie nationale a atteint un taux d'inflation cumulé de 6,5 millions pour cent entre sa naissance [1881] et sa disparition [1969]. Le peso loi 18.188, qui avait cours de 1970 à 1983 a lui, connu une inflation de 444 millions pour cent. Son successeur, le peso argentin a subi une inflation de près de 8.300 pour cent et l'austral porte déjà sur ses épaules une inflation qui frise [en moins de six ans] 3.200.000 pour cent.

Cependant que l'austral continue de renchérir le coût de la vie, les ordinateurs des employés du gouvernement et des banquiers privés ne supportent plus aucune modification de programmes, par exemple pour contenir les 14 chiffres nécessaires à exprimer la dette extérieure argentine en australs. Qui plus est, le prix d'un studio ou d'une voiture de moyenne cylindrée, soit 120.000.000 d'australs [9 chiffres] ne tient pas sur une calculatrice normale qui ne dispose que de huit cases.

Pour les établissements financiers, l'apparition d'une nouvelle monnaie signifie autre chose que de déplacer une virgule de quelques cases. En effet, les coûts d'exploitation diminuent grâce, d'une part, à la réduction du travail de transmission de l'argent entre maisons mères et succursales ; le comptage des billets par les caissiers (travail exigeant de nombreuses heures supplémentaires quotidiennes) est facilité par la monnaie en plus grosses coupures. Grâce, d'autre part, à la moindre activité des ingénieurs systèmes qui devaient périodiquement adapter les ordinateurs à recevoir de nouveaux chiffres, ainsi qu'à un espace physique disponible plus important dans les trésoreries.

La Casa de Moneda en sait beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a vingt ans sur la préparation des émissions de billets en trois mois et peut se passer de l'importation. En revanche, le papier, tout à fait spécial pour empêcher les falsifications, continue à être acheté à l'étranger. Bien entendu, le graphisme est effectué dans notre pays afin d'éviter les absurdités des billets conçus au début du siècle dernier par les Anglais, sur lesquels figurait le kangourou comme animal typique de l'Amérique du Sud.

Quatre monnaies dépréciées Inflation



\$ PESOS MONNAIE NATIONALE — 63.804% [1881-1969]



\$ PESOS LOI 18.188 — 443.941.149% [1970-1983]



\$ PESOS ARGENTINOS — 8.259% [1983-1985]



AUTRALES — 3.207.449%

[1985-avril 1991]

[Source : d'après des données d'Evangelino Gomez et Rodolfo Rossi.]

L'équivalent de dix milliards de l'ancienne monnaie

Lorsqu'en 1970 le premier changement de monnaie du siècle a été décidé, alors que José Dagnino Pastore était ministre de l'économie, deux zéros ont été enlevés au peso monnaie nationale traditionnelle. La confusion engendrée par le nouveau peso Loi 18.188 a donné lieu à mille et une discussions quotidiennes et on a pu voir plus d'un professionnel avisé tracer les chiffres en ancienne monnaie et biffer en catimini les deux derniers chiffres.

Jorge Wehbe, ministre des finances jusqu'en 1983, a repris le zéro que ses collègues du gouvernement antérieur ne s'étaient pas résolus à éliminer et a lancé le peso argentino avec quatre zéros de moins (dont trois prévus et le quatrième en attente). Bien que très habitués à ces avatars, les Argentins parlaient en pesos nouveaux et anciens pour parvenir enfin à se comprendre sur les chiffres.

• Expériences

Le gouvernement radical qui a présidé au changement de monnaie suivant en juin 1985 (alors que Juan Serrouille était ministre de l'économie) a bénéficié des expériences antérieures et déplacé la virgule des centimes de trois chiffres vers la gauche. Les comptes étaient plus simples pour tous : un austral égal à 1.000 pesos argentinos.

• « 1 à 1 »

On parle aujourd'hui de lancer le nouveau peso en éliminant quatre zéros pour atteindre la parité entre la monnaie argentine et le dollar. La nouvelle monnaie que le pays attend cherche à inspirer confiance en se mettant sur un pied d'égalité avec la devise américaine, mais la conversion d'un peso nouveau [10.000 australs] dans les pesos monnaie nationale qui circulaient pendant la première moitié du siècle est effrayante : la nouvelle unité monétaire équivaut à dix milliards de ces pesos monnaie nationale.

D'un point de vue pratique, il serait bien plus raisonnable de déplacer la virgule des centimes de trois chiffres. « Il est plus facile pour les gens de dire cent plutôt que cent mille, et en général d'enlever le mot mille des nombres. Dans la plupart des pays où l'on change la monnaie, on essaie de simplifier le langage populaire pour éviter des confusions », commente un spécialiste du sujet. L'Argentine essaie de fonder la coupure de la monnaie nationale sur son maître, le dollar américain.

Texte et recherche : Afriana Lauro

Extrait de « CLARIN »,
Buenos Aires 19 mai 1991
« Economie » [page 20]

Traduction : Mme et Mr ARRIBAS

LA FRANCE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Un inédit et quelques remarques concernant une émission d'urgence en Guyane

La Guyane a connu, pendant la dernière guerre, une pénurie de monnaie métallique qui a conduit la Banque de la Guyane à émettre de petits billets de nécessité d'un et deux francs.

Ces émissions sont bien étudiées dans l'ouvrage du Docteur Kolsky « *Les billets des DOM-TOM* » sous les numéros 233 à 236. Le billet d'un franc est connu avec deux cadres différents (n°233 et 235), et deux variétés de signatures pour le premier type et une seule pour le deuxième type.

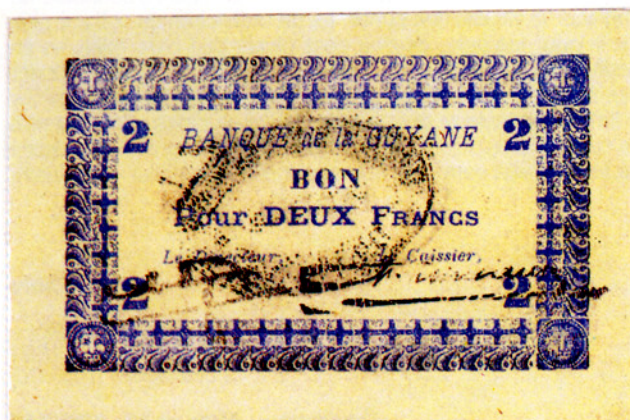
Nous avons eu récemment le plaisir d'intégrer dans notre stock un inédit du billet d'un franc qui pose quelques problèmes de chronologie.



Le cadre de notre billet est du premier modèle mais non seulement sa signature est BUY/ CONSTANTIN donc relevant du deuxième modèle mais la signature BUY est manuscrite ce qui est un cas unique pour cette émission dont toutes les signatures connues sont au tampon noir.

A première vue, nous pourrions penser qu'il s'agit d'une émission intermédiaire entre les types 233 et 235 qui allierait le cadre du 233 aux signatures du 235. La production se situerait au moment de la nomination de Buy, avant la fabrication de son tampon personnel.

Il est possible qu'il n'en soit rien.



En effet, le numéro de série marqué au composteur au dos de notre billet est le 097244 ce qui sous-entendrait une production supérieure aux quantités données par le Dr Kolsky dans son ouvrage : 50.000 de premier type et 44.601 de deuxième type : Notre billet serait alors postérieur au N°235.

Mais comment expliquer la signature manuscrite ? Le tampon ne peut avoir été perdu ni se trouver hors d'usage...

En l'absence d'un pointage rigoureux de tous les numéros de composteur connus et leur mise en relation avec les quantités émises théoriques, nous ne pouvons pas reconstituer l'organisation de l'émission.



Il est seulement extrêmement probable que les billets furent numérotés en suivi d'un type à l'autre du fait de la présence de numéros très supérieurs aux émissions propres à chaque cadre (077 619 pour un N°236 théoriquement émis à 42.513 exemplaires). Sauf à considérer le compostage comme aléatoire - ce qui rendrait sa raison d'être incompréhensible - on peut supposer que la numérotation du deuxième type a suivi celle du premier soit un total de 50.000 + 42.513 soit 92.513 numéros compostés.

Nous ne pouvons par contre, à l'inverse, être certains de la présence d'irrégularités : nous connaissons un billet référence 236 portant le numéro 006760 ce qui le placerait, si les quantités émises données en archives sont bien celles produites, au début de la série référence 234.



Dans l'attente d'informations venant des collectionneurs spécialisés, qui, regroupées, permettront de faire la lumière sur cette émission assez obscure, nous pouvons avoir la certitude de l'existence d'une émission d'urgence aux motifs et à la date incertaine mais qui a conduit le directeur de la banque à signer au moins un billet lui-même.

Le numéro de référence officiel de ce billet dans l'ouvrage du Dr Kolsky devient donc

N°234 Bis Un franc couleur Rouge
 Cadre premier type
 Signature du Directeur M. Buy manuscrite
 Signature du Caissier Constantin par tampon noir

Nous profitons de cette étude consacrée aux nécessités de 1942 en Guyane pour signaler l'existence d'une variante dans les cadres de revers de ces billets.

Le détail le plus net qui différencie ces encadrements de revers est la position des deux mots « IMP. OFFICIELLE ».

Dans un cas (type un), l'inscription, commence très nettement à droite (voir illustration) et dans l'autre (type 2) elle commence dans la partie gauche du billet.

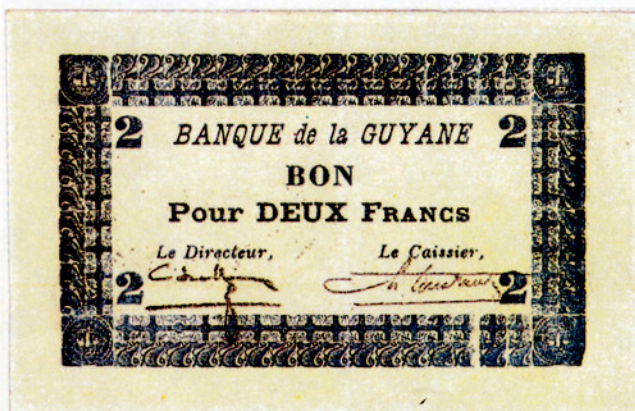
Les billets à notre disposition ont les caractéristiques suivantes :

n° 233 b	IF	N° 042388	Premier type de revers
	IF	N° 002525	Imp off à droite
n° 234 bis	IF	N° 097244	Deuxième type de revers
n° 235	IF	illisible	Imp off au milieu
n° 236 a	2F	N° 006760	Deuxième type de revers
n° 236 a	2F	N° 077619	Premier type de revers
n° 236 b	2F	illisible	Imp off à droite

Nous remercions par avance pour toutes les informations qui pourront nous être communiquées.

Michel PRIEUR

Directeur de la Cie Général de Bourse à Paris.



LES BILLETS A L'EFFIGIE DE SIMON BOLIVAR

par Maurice Muszynski

Parmi les collections thématiques de papier-monnaie, l'une des plus intéressante est celle consacrée à des personnages célèbres : musiciens, peintres, écrivains, médecins, inventeurs, navigateurs, révolutionnaires... Un ensemble représentatif est relativement facile à constituer.

Il est par contre plus difficile de réunir des billets de pays divers consacrés à un même homme politique. Ces personnages sont, la plupart du temps célébrés sur les billets de leur seule patrie.

C'est pourquoi l'exemple de Simon Bolivar, le « Libérateur » est exceptionnel.

Cinq pays d'Amérique Latine ont honoré leur papier-monnaie du portrait du « Libertador ».

Il s'agit de :

BOLIVIE - COLOMBIE - EQUATEUR - NICARAGUA - VENEZUELA

Directement ou indirectement, ces pays doivent leur indépendance à Bolivar.



QUI EST BOLIVAR ?

Il est né le 24 juillet 1783 à Caracas, au Venezuela. D'une famille riche, d'origine basque, il perd son père à l'âge de trois ans puis sa mère à l'âge de neuf ans. Il est alors élevé par un précepteur qui lui fit connaître les grands écrivains et penseurs européens, dont Voltaire, Diderot et surtout Rousseau dont il était un fervent admirateur. « L'Emile » et la révolution française devaient marquer toute la vie et la philosophie de Bolivar.

A partir de 1799, il voyage en Europe : Madrid, Paris, Rome et Londres.

Comme la plupart des latino-américains qui combattirent pour l'Indépendance de leur pays, il adhéra à la loge maçonnique Lautars (du nom d'un célèbre guerrier indien). Cette loge fut créée à Londres au début du XIX^{ème} siècle par le vénézuélien Francisco de Miranda.

En 1805 il est aux Etats-Unis, et en 1807, à l'âge de 24 ans il retourne dans sa ville natale : Caracas.

Le futur terrain des exploits de Bolivar et ses armées s'étend du Canal de Panama aux frontières du Brésil et du Chili, de la mer des Caraïbes à l'Océan Pacifique.

La domination coloniale de l'Espagne, depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, est contestée dans les milieux intellectuels, au sein de l'aristocratie créole. Les esclaves noirs veulent la liberté et les indiens veulent se libérer d'une autre forme d'esclavage oppressant. Et surtout, en 1808, Napoléon envahit l'Espagne, rompant les liens avec ses colonies.



Bolivar est chargé, par le Conseil Municipal de Caracas, de négocier l'aide des anglais. Il revient, avec Miranda, de Londres. Celui-ci devient le Chef de l'Assemblée Vénézuélienne et fait voter la 1^{ère} Indépendance du Venezuela, le 5 juillet 1811. Bolivar est nommé Colonel et combat les troupes espagnoles. C'est le début des batailles que livra Bolivar.

Cette première tentative est un échec et Bolivar doit s'enfuir vers Curaçao.

En octobre 1812 il reprend les armes et fait preuve de son génie tactique. Courageux, imaginatif, il compensait l'infériorité numérique et matérielle de ses troupes par la rapidité et l'audace de ses attaques.

De la fin 1812 à janvier 1813, il bat 10 000 espagnols avec seulement 2 000 hommes et conquiert à nouveau Caracas, le 6 août 1813.

Il est alors nommé « Libertador de Venezuela » et est investi : « dictateur » !

L'Histoire continue son « va-et-vient » et une contre-offensive espagnole oblige à nouveau Bolivar à s'enfuir à la Jamaïque en 1814, puis à Haïti en 1815. Mais il n'abandonne pas. En décembre 1816 à la tête d'une armée il débarque dans l'embouchure de l'Orénoque. En février 1819, il se fait élire président du Venezuela, une nouvelle fois indépendant. En 1819, il entre à Bogota. Le 17 décembre 1819, il fédère la Nouvelle Grenade et le Venezuela en une seule « République de Colombie » dont il devient le président, avec les pleins pouvoirs.

L'Equateur rejoint la République de Colombie en 1822, puis à l'appel du Pérou, où José de San Martin est en difficulté, il en chasse les espagnols et son plus proche lieutenant, le général Antonio José de Sucre remporte l'ultime victoire.



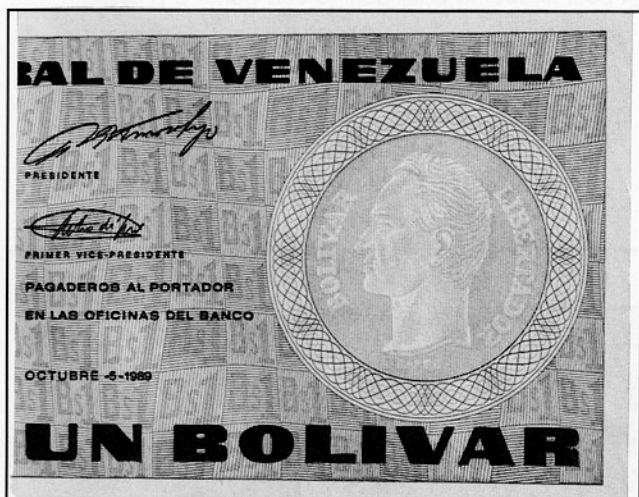
Bolívar libère ensuite le Haut-Pérou, qui en l'hommage au « *Libertador* » prend le nom de « Bolivie ».

En 1825, Simon Bolívar est à l'apogée de sa gloire :

- Président et « *Libertador* » de la Grande-Colombie.
- Il fut pendant un certain temps président de la Bolivie.
- L'Équateur demande à Bolívar de présider le pays.
- Premier président officiel du Pérou, il reçut le titre de « *Père et Sauveur de la nation* ».

Les péruviens lui offrirent une épée damasquinée, sertie de 1380 pierres précieuses et dont la garde était ornée d'un bonnet phrygien.

Il fut acclamé dans le monde entier, spécialement en France. Appelé le « *Washington* » de l'Amérique du Sud, il fut comparé à Annibal, à Sertorius. Personnage fascinant, Bolívar fut réellement le grand héros de la Liberté en Amérique Latine.



Mais, après la victoire et bien que les états libérés soient des Républiques, les désaccords sont nombreux et vont se révéler rapidement insurmontables. Bolívar veut alors réunir les Républiques en une puissante Confédération et les réunit dans ce but au Congrès de Panama, le 22 juin 1826.

Les dissensions, l'action souterraine de ses ennemis, ainsi que celle des Etats-Unis, qui voient d'un mauvais œil la création possible de cette grande Confédération, à leurs frontières, conduisent le Congrès de Panama à un échec durement ressenti par Bolívar.

Puis une suite de complots, rebellions, assassinats (dont des tentatives contre Bolívar lui-même) l'amènent à décréter la loi martiale.

Il fut alors accusé de vouloir établir une tyrannie !

Ecœuré, il dépose le pouvoir et résout de s'expatrier, tels les grands législateurs de l'antiquité.

Mais, miné par la tuberculose, il mourut le 17 décembre 1830 à l'âge de 47 ans après avoir reçu le décret qui le proclamait premier citoyen de Colombie.

Bolívar, qui avait tout donné à l'Indépendance de l'Amérique Latine, sa fortune, sa vie, écrivit : « *Qui fait la Révolution laboure la mer* » et « *Jose à peine le dire, mais l'Indépendance est le seul bien que nous avons gagné, au prix de tout le reste* ».

Il avait raison ; après lui s'ouvrit l'ère des Caudillos !



BOLIVAR SUR LES BILLETS

Le VENEZUELA, patrie de naissance du « *Libertador* », se devait de l'honorer particulièrement. Tout d'abord, depuis 1940, jusqu'à ce jour, l'unité monétaire y est le « *BOLIVARE* »

- 36 billets du Venezuela (27 officiels et 9 émis par des banques privées) portent l'effigie de Bolívar.
- Tous les billets privés sont rares.
- Les officiels, P 35 à P 41, sont également rares.

La BOLIVIE, dont le nom et l'unité monétaire, le « *BOLIVIANO* » sont un hommage à Bolívar, a émis :

- 28 billets à son effigie (24 officiels et 4 émis par des banques privées)
- Les plus rares sont les P 127 a et b et les S 211 et S 236.

En COLOMBIE, 43 billets portent l'effigie de Simon Bolívar (35 officiels - le plus rare étant le 1 000 pesos P 311 - et 8 billets privés, la plupart rares)



L'EQUATEUR a émis 7 billets à l'effigie de Bolívar (6 officiels, dont aucun n'est rare et 1 billet privé, rare)

Le NICARAGUA, bien que non impliqué directement par l'action de Bolívar, lui a consacré 3 billets, officiels, tous rares.

Etonnamment, le Pérou, qui doit son indépendance à Bolívar, ne lui a consacré aucun billet.

Au total, 114 billets d'Amérique Latine sont ornés du portrait de Simon Bolívar, le « *Libertador* ». Il doit être assez difficile de les réunir tous, mais ce n'est pas impossible.

LA NOUVELLE SERIE DE BILLETS DE LA BANCO CENTRAL DE RESERVA DEL PERU

Les émissions mises en circulation par la « Banco Central de Reserva del Peru », banque unique d'émission, sont déconcertantes. Tout d'abord, par la diversité des usines de billets qu'elle utilise pour la fabrication de ses espèces monétaires en papier. Les mesures de sécurité prises pour la façon de ces billets déconcertent. Je me rapporte notamment au fil métallique qui traverse verticalement tous les exemplaires des grosses coupures. C'est ainsi qu'à partir du billet de 10.000 Intis, au lieu d'un fil métallique, se trouve une minuscule bande argentée intercalée dans la pulpe du papier. Certains billets ont soit le fil métallique soit la bande argentée, ces deux espèces étant fabriquées par la même imprimerie. Le plus curieux est que cette singularité se retrouve dans les coupures de 50.000, 100.000 et 500.000 intis que j'ai pu vérifier jusqu'à présent, mais il en est sans doute de même pour les nouvelles coupures de 1.000.000 et 5.000.000 d'intis.

Nous sommes également déconcertés par la mise en circulation des grosses coupures telles que de 500.000, 1.000.000 et 5.000.000 d'intis, car nous pensions que la série des intis permettrait de ne pas dépasser la coupure de 100.000 intis, puisque pour les émissions de Soles, la valeur la plus élevée était de 50.000 Soles. Mais la spirale inflationniste a obligé la Banco Central de Reserva del Peru à émettre ces grosses coupures.

Un autre point déconcertant et qui appelle énormément l'attention, c'est que la banque émettrice a décidé de reprendre l'effigie de l'illustre Ricardo Palma, au verso du billet de 500.000 intis, précisément celle utilisée pour le billet de 10 intis et de plus, dans les mêmes teintes. C'est très étonnant car cela entraîne une confusion parmi les classes analphabètes et indigènes du Pérou. L'utilisation de cette effigie a certainement été une mesure d'urgence, due au besoin pressant de mettre cette nouvelle coupure en circulation. C'est la seule explication à cette situation anormale car la riche histoire du Pérou comporte une profusion de personnages illustres à toutes les époques, et l'on aurait bien pu choisir l'un d'eux pour illustrer le billet dont je vais parler à présent.

CINQ CENT MILLE INTIS

Dates d'émission : 21 nov. 1988, 21 déc. 1988 et 21 déc. 1989

Séries : A - D, A - G et A - I

Teintes : Bleu marine prédominant et multicolore

Dimensions : 150x70 mm

Impression : Thomas de La Rue & Company Ltd. Londres Angleterre.

Fàbrica Nacional de Billetes. Legaria. Mexico.



RECTO

Vers la marge supérieure, sur une ligne et dans le même caractère que les émissions précédentes, on lit : BANCO CENTRAL DE RESERVA DEL PERU ; au centre du champs se détachent harmonieusement les armes du Pérou et juste au-dessous, sur deux lignes on lit : QUINIENTOS MIL INTIS (Cinq cent mille Intis), puis les signatures et paraphes des fonctionnaires de la Banque, sur une ligne et dans cet ordre : PRESIDENT - DIRECTEUR - GERANT GENERAL.

Vers l'extrémité gauche il y a un espace en blanc destiné au filigrane où l'on voit par transparence à nouveau l'effigie du personnage illustrant ce côté du billet, qui, comme il a été dit, est l'écrivain et poète Ricardo Palma, dont le buste ressort nettement dans une belle taille douce occupant l'extrémité droite de ce bel exemplaire.

Le chiffre 500.000 apparaît quatre fois sur cette face du billet : l'une, imprimé en bleu sur l'espace blanc destiné au filigrane, à l'angle supérieur gauche ; une autre, en bas, à l'angle inférieur gauche, et les deux autres à l'extrémité droite de l'exemplaire en position verticale : l'une est lue de haut en bas, et l'autre de bas en haut.

Pour séparer le visage de cet homme illustre du reste de l'allégorie, se trouve le fil métallique de sécurité dans les émissions du 21 novembre 1988 imprimées par Thomas de La Rue et dans celle du 21 décembre 1989 imprimée par la « Fabrica Nacional de Billetes » du Mexique, ce qui n'est pas le cas pour l'émission du 21 décembre 1988 imprimée par Thomas de La Rue à Londres, où la bande argentée est intercalée dans la pulpe du papier de ces exemplaires.

La numérotation de série est placée sous la même forme que dans les exemplaires précédents, c'est-à-dire imprimée deux fois ; l'une en position horizontale en dessous du portrait du personnage, en rouge, et les nombres simples qui composent ce chiffre sont sept du plus petit au plus grand format, précédés et suivis des lettres de la série. L'autre numérotation est imprimée en noir, en position verticale et les nombres simples sont du même format, et servent de cadre à l'extrémité gauche du champ.

Enfin, en guise de cadre inférieur entre le chiffre 500.000 et l'effigie de Ricardo Palma, il y a une bande guillochée formée de losanges superposés.



VERSO

Sur l'extrémité supérieur gauche et sur fond de filigrane multicolore apparaît le chiffre 500.000, puis on lit en caractères bleu foncé presque noir : BANCO CENTRAL DE RESERVA DEL PERU et vers la marge inférieure centrale on lit sur deux lignes en grand caractères l'indication : QUINIENTOS MIL / INTIS (CINQ CENT MILLE / INTIS) ; le dernier est en caractères blancs qui se détachent sur une bande de sécurité guillochée, puis le chiffre 500.000 apparaît de nouveau, également sur fond de sécurité et filigrane.

La vignette centrale est occupée par la reproduction d'un temple colonial dont on peut admirer la façade avec le portail central, au-dessus une niche et de chaque côté, deux tours d'un seul corps avec quatre baies et les dômes. Ce temple n'a pas de parvis et se dresse au coin d'une rue car sur le trottoir d'en face on voit la façade d'une maison à un seul étage. Le temple avait été consacré à Notre Dame de la Charité. Au premier rang et à gauche, cette allégorie est ornée d'un arbre et sur le sol de la rue on lit en tout petits caractères : EGLISE DE LA CHARITE SIEGE DU PREMIER CONGRES NATIONAL. C'est un monument qui a certainement une grande valeur historique pour la République du Pérou.

Comme tous les billets de cette belle série, afin d'encadrer l'espace en blanc destiné au filigrane, il y a une bande verticale comportant des ornements indigènes sur les deux côtés du billet, qui coïncident parfaitement.

Les billets correspondant à l'émission du 21 décembre 1989, ont été imprimés à la « Fabrica Nacional de Billetes de Mexico », bâtiment situé Calzada Legaria à Mexico, District Fédéral. Néanmoins, sur les billets, comme marque de fabrique, sur la marge inférieure gauche, apparaît en caractères microscopiques imprimées en rouge le logotype BdeM (Banco de Mexico) et une figure géométrique imperceptible, mais qui apparaît avec le logotype de la Banque en guise d'identification, également imprimée en rouge.

A ce sujet, je voudrais souligner que c'est notre usine nationale de papier-monnaie qui a fait l'impression de ces beaux exemplaires et que comme elle est rattachée à la Banco de Mexico, la marque de fabrique a dû être mentionnée autrement sur ces billets du Pérou. De toutes façons, ces billets ont été fabriqués au Mexique, ce qui nous honore beaucoup et nous remplit de satisfaction, nous les Mexicain.

Pour conclure, cet exposé sur le billet de 500.000 intis, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon ami Monsieur Arthur C. Matz, Président de LANSA ; sa vaste information graphique m'a beaucoup aidé à réaliser ce travail et pour des raisons évidentes, nous omettons la biographie de l'écrivain Ricardo Palma, qui figurait déjà dans l'étude relative au billet de 10 intis de cette même série.

Le 26 janvier 1991.

Envoi de Mr Horacio Mario MARIANI
Buenos Aires - Argentine.

Traduction : Mme et Mr ARRIBAS

UN NOUVEAU BILLET DU MEXIQUE : LE BILLET DE 100.000 PESOS

Le 2 septembre 1991, aux informations de sept heures du matin, il est annoncé qu'à partir de ce jour, la Banque du Mexique met en circulation le billet de 100.000 pesos qui représente principalement le portrait du fondateur de la Banque du Mexique, le Général Plutarco Elias CALLES, sans mentionner les dates extrêmes.

Aux mois de novembre et décembre 1986, quand furent mis en circulation les billets de 50.000 pesos, débutèrent les spéculations et les discussions alarmistes autour de l'apparition imminente du billet de 100.000 pesos. Dans tous les secteurs sociaux on commenta, toujours avec pessimisme, l'émission de billets de haute valeur faciale. Il est certain que ces nouveaux billets devenaient une nécessité publique pour faciliter le maniement d'une grande quantité d'argent.

Il est opportun de faire un peu d'histoire. Il est du domaine public qu'à l'initiative du Ministre des Finances d'alors dans le gouvernement du Général-Président Plutarco Elias CALLES, l'ingénieur Alberto J. PANI, fut créée et fondée la Banque du Mexique, Société Anonyme, le premier septembre 1925 et le 2 du même mois et année, furent mis en circulation les premiers billets émis par la Banque Unique d'Emission comme se dénomme notre Institut Central.

Les billets en question furent des coupures de 5 pesos de grand format : 180 X 82 qui montre au recto un joli buste de femme de type gitan, habillée à la mode gitane, le cou orné de bijoux et de monnaies de pacotille que la vox populi a immédiatement appelé ce type de billets : "les billets de la gitane". D'autre part, le public a identifié le portrait de la gitane comme celui d'une artiste de théâtre, Gloria FAURE, ce qui provoqua le scandale du siècle. La presse nationale censura de façon drastique cet écho particulier, sans aucun fondement, et sans ambage ; ces billets continueront à circuler en grand format jusqu'en 1935 et sous format réduit de 1936 à 1970.

Il est bon de rappeler que la Banco de Mexico S.A. a émis des billets avec la garantie "étalon or" que les billets de la série A seraient échangeables contre des monnaies d'or qui circulaient encore en 1932. Parmi tant d'autres, le billet de la Banco de Mexico S.A. au sommet de son prestige, son acceptation au niveau international a été amplifié.

La décade des années vingt fut l'époque de la création du Mexique de nos jours. Ce fut l'apogée de l'automobile au Mexique et les grandes villes de notre république se parèrent de voitures élégantes et luxueuses des marques Graham PEIGE, BUICK, PAKARD et CADILLAC, voitures particulières et commerciales, les traditionnelles FORD et CHEVROLET sans parler des fabuleuses voitures allemandes de la marque MERCEDES-BENZ et les non-moins fameuses voitures anglaises de la marque ROLLS-ROYCE.

C'est dans les années vingt que fit son entrée au Mexique la musique des Etats-Unis. Elle marqua toute une époque du Jazz, plus spécialement le Charleston, le Fox-trot et le blues. A la fin de cette période apparurent les principales chansons du musicien-poète Agustin LARA qui restent toujours aussi célèbre.

A l'époque que je me réfère, le beau sexe a marqué aussi son temps en se coupant les cheveux, en supprimant les coiffures compliquées et volumineuses, tant à la mode à la fin du XIXème siècle et au début de ce siècle. Cette mode causa tant de fureur qu'il ne manqua pas un

compositeur pour une chanson ironique " las Pelonas" (les chauves).

Enfin, il y aurait beaucoup à dire sur la décade des années vingt qui virent la création de la Banco de Mexico qui aujourd'hui a mis en circulation la plus haute valeur enregistrée dans l'histoire des billets de la Banco de Mexico : le billet de 100.000 pesos qu'on peut comparer à l'émission du 4 janvier 1988, et qui s'est trouvée bloquée dans les caves de la Banque du Mexique durant plus de trois ans. Elle vient d'être mise en circulation, exactement 66 ans après la création du premier billet de la Banco de Mexico, déjà mentionné, le 2 septembre 1925, le billet de 5 pesos au buste de la "Gitana".

Les caractéristiques du nouveau billet de 100.000 pesos sont les suivantes :

date d'émission : 4 janvier 1988

séries : A sous-séries : AA, BB, CC, DD, EE

séries : B sous-séries : FF, GG, HH, JJ, KK

séries : C sous-séries : LL, MM, NN, PP, OO

séries : D sous-séries : RR, SS, TT, UU, VV

Format : 155 x 67 mm

impression : dominante pastel, noir et multicolor

imprimerie : Banco de Mexico

AU RECTO

Dans l'angle supérieur droit en deux lignes avec des lettres blanches entourées d'un filet noir : EL BANCO DE MEXICO et immédiatement en dessous aussi en deux lignes : la série / la lettre de série.

A l'extrême gauche 100.000 apparait verticalement de bas en haut et en dessous en deux lignes la série / la lettre de série.

Toujours à l'extrême gauche, occupant le tiers du champs du billet, une gravure très fine en taille-douce à l'effigie du Général Plutarco Elias CALLES qui fut Président Constitutionnel de 1924 à 1928. C'est durant cette période qu fut fondée la Banco de Mexico, S.A.. Le Général Elias CALLES est vu en civil avec col dur et nœud papillon. Le graveur a reproduit un fond de sécurité et en diagonal sur une ligne : Mexico, D.F. 4 ENERO 1988 et en dessous PLUTARCO ELIAS CALLES.

Sur fond de sécurité, au centre l'ancien bâtiment de la Banco de Mexico de trois étages inspiré du style français avec au-dessus de la porte principale une enseigne : Banco de Mexico, S.A.. Au-dessous en trois lignes : PAGARA / CIEN MIL PESOS / A LA VISITA AL PORTADOR et 100.000 à l'angle inférieur droit.

A droite l'emplacement du filigrane qui reproduit l'effigie du Général CALLES. Dans cet espace on trouve les titres et signatures : CAJERO, DIRECCION GENERAL, et JUNTA DE GOBIERNO.

Dans la marge inférieure gauche en lettres microscopiques : J. PERAL DIS GRAB et à droite BANCO DE MEXICO, nom de l'imprimeur.

Il est intéressant de savoir qui a dessiné et gravé ce billet avec tant de précision. Pour cela J. PERAL mérite notre admiration et reconnaissance pour le magnifique travail réalisé.

Dans cet exemplaire on remarque à première vue trois éléments de sécurité : en premier lieu le filigrane montre avec netteté l'effigie du Général CALLES, puis si on regarde le billet par transparence on voit un fil métallique vertical et une petite monnaie ronde et dorée et argentée.

AU VERSO

à l'angle supérieur gauche dans le même type de lettres qu'au recto : BANCO DE MEXICO et à l'angle droit en diagonal en minuscules : cien mil pesos. Immédiatement au-dessous le nom de la banque, apparait le numéro comprenant six chiffres et précédé des lettres TT, également inscrit en bas à droite. La vignette centrale est occupée par paysage de l'Etat de SONORA, avec au premier plan un groupe de cactés et la tête d'un cerf à col blanc qui vit dans cette région du nord de la République.

Dans l'angle inférieur gauche le chiffre 100.000 et à droite de l'emplacement du filigrane en lettres très petites : ESTADO DE SONORA en diagonale et sous la tête du cerf, le nom du graveur : S. MORENO GRAB.

Deux sceaux authentifient ces billets et sont de diverses couleurs. L'un correspond au Secrétaires des Finances. De forme circulaire on peut lire, BANCO DE MEXICO - SRIA. DE HDA YCP (Secretariat de Hacienda (Finances) et Credito Publico) et un autre sceau formé de deux hexagones unis entre eux, sur fond guilloché d'où se détachent les initiales B DE M, le logo traditionnel de la Banque du Mexique.

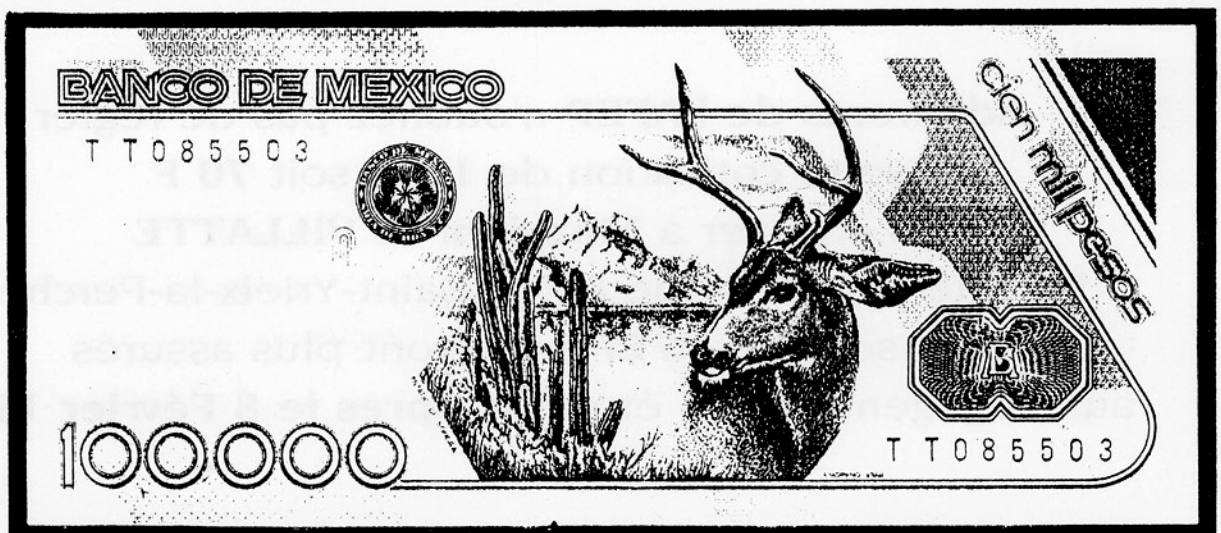
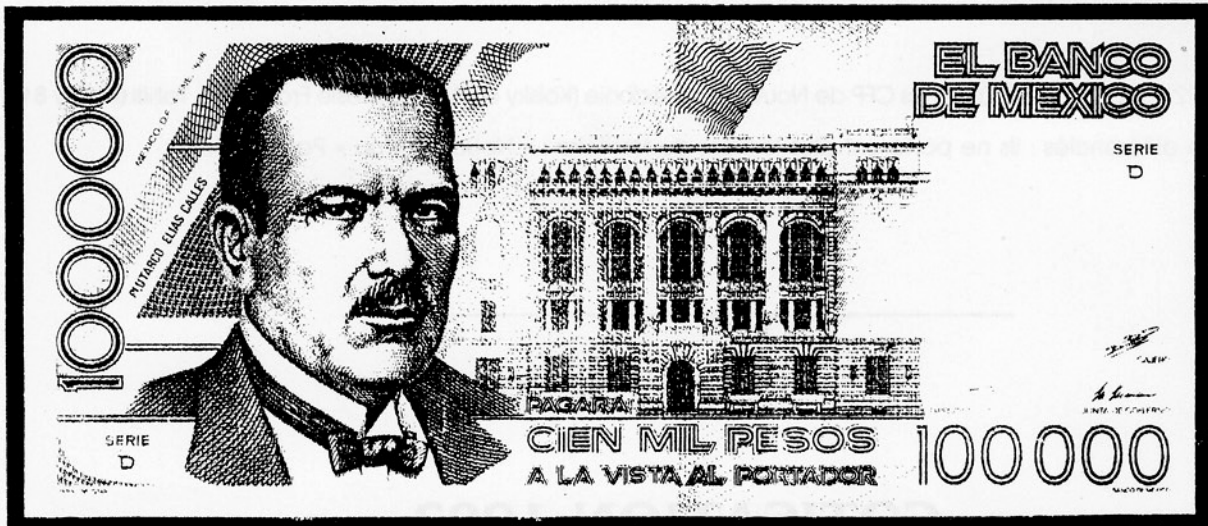
PLUTARCO ELIAS CALLES 1878-1945

Militaire et politicien mexicain, natif de l'Etat de Sonora le 25 décembre 1878 et mort dans la ville de Mexico, District Fédéral, Capitale de la République, le 19 octobre 1945. Dans sa jeunesse il fut instituteur, agriculteur et commerçant dans son Etat natal. Lors de la Révolution mexicaine (1910-1918), il se rallia dès le début à l'armée du chef suprême constitutionnel : don Venustiano CARRANZA, puis dans celle du Général Alvaro OBREGON où il obtint le grade de Général de Division et pour ses faits d'armes il fut nommé Jefe Maximo de la Revolucion.

De 1913 à 1915, il servit dans les forces de l'Armée Nationale et en 1917 nommé Gouverneur de l'Etat de Sonora. En 1919 et 1920, il fut Ministre de l'Industrie, du Commerce et du Travail. Il fut aussi Ministre de la Guerre et de la Marine en 1920, 1929 et 1931, et Ministre de l'Intérieur en 1920 et 1924.

Elu Président de la République de 1924 à 1928, il a prit possession de sa charge le premier décembre 1924 et a transmis ses pouvoirs à son successeur le 30 novembre 1928.

Durant sa gestion présidentielle, il procéda à la réforme agraire, créa l'organisation ouvrière favorisant l'enseignement et à la séparation de l'Etat et de l'Eglise. Durant sa présidence se déchaina la persécution religieuse, la fermeture des églises catholiques et provoqua "la Guerre de Los Cristeros" avec des conséquences funestes dans les Etats de GUERRERO, MICHOACAN et JALISCO.



D'autre part, il demanda aux Etats-Unis de respecter la souveraineté de la Nation et en 1928 signa un accord très avantageux pour le Mexique avec les compagnies pétrolières de ce pays. Hostile au Président le Général Lazaro CARDENAS, celui-ci l'expulsa et il trouva refuge à San Diego, en Californie, USA, de 1936 à 1941. Il revint dans sa patrie après cinq ans d'exil. Il se retira de la vie publique et n'intervint plus dans la politique mexicaine. Il se consacra à ses mémoires et mourut dans la Capitale en 1945. La figure et la personnalité du Général CALLES comme il est appelé familièrement, ont été, sont et resteront très discutées.

Puebla de Los Angeles, Mexique, le 28 septembre 1991.

Antonio DEANA SALMERON

Traduction : Dr Simone KOLSKY

Article transmis ainsi que ceux de l'Agen dollar et du Pérou par M. Horacio Mario MARIANI BUENOS AIRES Argentine

Sources : Gran Diccionario Enciclopédico Ilustrado, Selecciones del Reader's Digest, Mexico-Nueva-York 1986

Collection des portraits des Présidents du Mexique, Bruxelles, Belgique. 1932

INFO

INSTITUT D'EMISSION D'OUTRE-MER

A partir de 1992, les billets de 500 Francs CFP de Nouvelle Calédonie (Kolsky 804) et Polynésie Française Tahiti (Kolsky 811) ne seront plus différenciés : ils ne porteront plus le nom du territoire : « Nouméa » ou « Papeete ».

COTISATION 1992

Adhérents de l'**AFEP** n'oubliez pas de régler
votre cotisation de **1992** soit **70 F**
(à envoyer à **Monsieur E. VILLATTE**

59, Rue Sainte-Barbe 87500 Saint-Yrieix-la-Perche).

Les services **AFEP** ne seront plus assurés
aux négligents et/ou étourdis **après le 8 Février 1992.**

LES BILLETS D'ANGERS EN 1940 CREATION ET DISPARITION EN 15 JOURS !

L'émission des billets de la chambre de commerce d'Angers en juin 1940.

Comme quelques autres villes françaises, dont le Mans, Laval, Caen..., la ville d'Angers a connu une monnaie locale durant la 2^{ème} guerre mondiale.

En juin 1940 la ville d'Angers était occupée par les Allemands, la succursale de la Banque de France et de la Trésorerie Générale s'étaient repliées en emmenant leur encaisse. Rapidement, les entreprises encore en activité ne furent plus en mesure de payer leurs personnels. La plupart des autres banques ayant suivi l'exemple de la Banque de France, seuls les guichets du Crédit de l'Ouest étaient ouverts. (Crédit de l'Ouest : Banque Régionale créée en 1850)

Le bureau provisoire, de la Chambre de Commerce d'Angers, désigné le 20 juin 1940 par le préfet P. ANAL, était composé des membres suivants : M. CRAM président, M. LEFROID vice président, M. BRISSET secrétaire, M. BARRE trésorier.

Dès la première séance du bureau le samedi 22 juin 1940, il est fait état des problèmes monétaires, économiques et sociaux de la ville. Le lendemain, dimanche 23 juin, par arrêté, la Chambre de Commerce fut chargée de procéder d'urgence à l'émission d'une monnaie.

Dans un premier temps, la mise en place par la Chambre de Commerce, et par quelques commerçants d'une « caisse d'entre aide » n'a pas pu survenir aux besoins monétaires.

Le 25 juin, la Chambre de Commerce, en accord avec la Préfecture et avec l'aide du Crédit de l'Ouest décida la création d'une monnaie locale en « coupure monnaie papier » qui aurait cours légal.

Un deuxième arrêté du 26 juin fixa l'émission à cent millions de coupures de 50, 20 et 5 Francs. Eventuellement une émission supplémentaire de coupures de 100 et 500 Francs serait prévue en cas de nécessité.

C'est aussi dans les plus brefs délais que sont réalisés ces bons de monnaie.

L'imprimerie SIRAUDEAU est chargée de l'impression des billets d'après une maquette réalisée en une nuit par l'artiste angevin Charles TRANCHANT.

Les premiers jours de juillet les billets imprimés sont mis en circulation par le Crédit de l'Ouest.

Mais la réouverture des guichets de la Banque de France et de la Trésorerie Générale, et par conséquent l'amélioration des conditions monétaires, met un terme à l'émission des billets d'Angers et du département de Maine et Loire.

Par note circulaire du 23 juillet, le retrait de ces billets est annoncé. Le 16 septembre, le préfet Jean ROUSSILLON prend l'arrêté de l'échange des coupures jusqu'au 30 septembre.

Ces billets locaux de juin 1940 auront eu une vie bien éphémère, une quinzaine de jours seulement !

Peu d'Angevins les ont vus, même les responsables et caissiers de l'époque du Crédit de l'Ouest semblent ne plus s'en souvenir.

Catalogue des billets de juin 1940

L'arrêté préfectoral du 28 juin 1940 charge la Chambre de Commerce d'Angers d'émettre :

200.000 coupures de 5 Fr pour une valeur de 1.000.000	
50.000 coupures de 20 Fr pour une valeur de 1.000.000	
60.000 coupures de 50 Fr pour une valeur de 3.000.000	
Total : 310.000 coupures	Total : 5.000.000 Fr



* 5 FRANCS

Impression rouge
Format : billet 95 x 62 mm - Cadre 85 x 55 mm



* 20 FRANCS

Impression bleue
Format : billet 110 x 68 mm - Cadre 100 x 63 mm



* 50 FRANCS

Impression sépia
Format : billet 122 x 82 mm - Cadre 117 x 75 mm.

Ces billets ont été imprimés par planche sur papier blanc. Tous ornés au RECTO d'une vue de la Tour Saint Aubin (1) en bas à gauche et de la façade de la Cathédrale Saint Maurice (2) en bas à droite. En haut « Chambre de Commerce d'Angers et de Maine et Loire » sur deux lignes. Au centre la valeur en lettres, et les signataires de la Chambre de Commerce (même couleur que l'impression du billet) :

Le Trésorier : R. BARRE
Le Président : A. CRAM

L'ensemble est disposé dans un cadre ornemental avec de chaque côté un caducée soutenant la valeur dans un cartouche circulaire. En bas au centre cadre destiné à la numérotation en noir. Dans la marge en bas à droite : Imp. H. SIRAUDEAU & Cie, Angers. Enfin, un fond de sureté « Chambre de Commerce d'Angers et de Maine et Loire » en impression jaune sur tous les types de coupures et en continu, ainsi qu'une substance chimique incorporée aux encres, assuraient, en principe les garanties contre les risques de contrefaçon. Et pourtant des faux auraient été trouvés (3).



Au VERSO dans un cadre ornemental, en haut « Chambre de Commerce d'Anjou et de Maine et Loire » sur deux lignes en bas à gauche la « série » et à droite « juin 1940 » de la même couleur que l'impression du billet.

Au centre, texte sur 9 ou 10 lignes, suivant la valeur du billet :

Emission valable seulement dans le département de Maine et Loire en application de l'arrêté préfectoral du 23 juin 1940 dont a été chargée la Chambre de Commerce d'Angers et de Maine & Loire. Ce bon devra être présenté au remboursement avant le 30 juin 1945 sauf décision prorogeant ce délai. Le contrefacteur sera puni selon les rigueurs de la loi.

Les valeurs sont placées en bas, de chaque côté, dans un cadre circulaire.

(1) et (2) : Edifices angevins des XII et XIII^{ème} siècles

(3) : Nous n'avons jamais retrouvé de faux ni d'informations précises à ce sujet. Cela semble peu probable en raison de la vie éphémère de ces billets.

* Quatre livraisons des coupures réparties comme suit :

1 - 7 - 1940	26.000 coupures de	50 Fr . . .	1.300.000
	27.000 coupures de	20 Fr . . .	540.000
3 - 7 - 1940	50.000 coupures de	5 Fr . . .	250.000
5 - 7 - 1940	34.000 coupures de	50 Fr . . .	1.700.000
	59.000 coupures de	5 Fr . . .	295.000
7 - 7 - 1940	23.000 coupures de	20 Fr . . .	460.000
	91.000 coupures de	5 Fr . . .	455.000
	Total		5.000.000 Fr

* Coupures mises en circulation :

17.400 coupures de	50 Fr . . .	870.000
2.250 coupures de	20 Fr . . .	45.000
aucune coupures de	5 Fr	0
19.650 coupures pour		915.000 Fr

* Retrait des coupures et 2ème émission :

Lors du retrait de ces coupures, en exécution des directives d'une note circulaire du 23 juillet 1940 du « Délégué du Ministère des Finances pour les régions Occupées » dans un délai de 3 mois, seules 181 coupures ne sont pas rentrées.

La valeur de ces bons non rentrés représentait 5060 Francs répartis en 133 bons de 20 Fr et 48 bons de 50 Fr.

La deuxième émission prévue en billet de 100 et 500 n'a pas eu de suite.

Les billets rentrés et remboursés, ont été centralisés par la Trésorerie Générale d'Angers.

Ces billets ainsi que le stock restant disparaîtront « en fumée » dans les fours de l'usine à gaz d'Angers en présence de M. Forestier, Trésorier-Payeur Général, de M.M. Barré et Denis, trésorier et secrétaire de la Chambre de Commerce.

L'impression des 310.000 coupures prévues aura coûté 20.044,30 Fr, dont 7.692,00 Fr pour l'achat du papier.

Le bénéfice laissé par les billets non rentrés fut réclamé par la Chambre de Commerce à la Préfecture. D'abord renvoyée à la Trésorerie Générale, cette demande fut refusée par le Ministère des Finances consulté pour régler ce différend.

Une situation analogue s'était déjà produite durant la Première Guerre Mondiale ; la Chambre de Commerce d'Angers avait également émis des billets de 1 Franc et de 50 centimes pendant plusieurs années. Le bénéfice des coupures non remboursées était alors beaucoup plus important. ■

Jean - Yves LEMERLE

SOURCES :

- HABREKORN, R./TESSIER, M. - Emissions de Nécessité en 1940 Revue Numismatique p. 130 - 138 - 1963
- HABREKORN, R. - Monnaies de Nécessité - 1976
- Le Petit Courrier - année 1940
- Collection et documents de l'auteur

ANNEXES :

- Reproduction des Bons de 5, 20 et 50 Francs (recto). et 20 Francs (verso)
- Extraits d'un article du Petit Courrier du 5 juillet 1940 par H. JAHAM-DESRIVAUX : « Comment on fait un billet de banque à Angers ».

- Extrait du Petit Courrier du 21 septembre 1940 : « l'échange des coupures de la Chambre de Commerce ».

* Pour compléter ses recherches, l'auteur remercie les possesseurs de billets d'Angers de 1940 qui voudront bien lui en adresser la liste ou la photocopie.

■ EXTRAITS DE PRESSE (1940)

ENQUETES

Comment on fait un billet de banque à Angers

Je ne sais comment s'y prennent les faux monnayeurs... mais je suis sûr que la tâche des vrais, de ceux qui fabriquent de la monnaie authentique, fût-elle de papier n'est pas une sinécure !

J'en ai eu la preuve hier, alors que les premiers Bons de la Chambre de Commerce sortaient des ateliers de l'imprimerie Siraudeau.

En curieux, je suis allé assister à l'éclosion de ces feuilles volantes de 50, de 20 et de 5 francs qui vont nous rendre de si grands services.

En principe, vous penserez :

- faire un billet de banque, mon Dieu, ce n'est pas sorcier pour un imprimeur ? Ce n'est pas plus difficile que de confectionner des images ?

Détrompez-vous, l'atmosphère de travail n'est pas la même ; la besogne n'est pas uniquement matérielle. Il y entre, ici et là, des éléments moraux (surveillance, contrôle), des mystères chimiques (coloration, encrage), des responsabilités comptables, etc ...

Voici le processus des travaux.

Le cliché métallique, photo du dessin au trait, est « repiqué », c'est à dire reproduit en assez grand nombre d'exemplaires, sur de vastes pierres lithographiques. Ce qui permet d'imprimer de grandes feuilles où les billets sont obtenus par certaines quantités à la fois. On les découpera ensuite.

Le papier est bien entendu spécial, assez épais, et rappelle le similiton japonais. Il est filigrané sur une de ses faces, et par conséquent pas d'un usage courant, surtout à l'heure actuelle.

Le tirage s'opère sous la direction d'ouvriers qualifiés. Or, cette impression des billets n'est rien auprès de la série de soins qu'il convient d'apporter à la mise en état, au finissage, à la personnalité de chacun d'eux avant leur mise en circulation. Ces soins se résument dans un contrôle excessivement sévère de chaque exemplaire.

Quand les billets sont sortis des presses, ils ne sont guère que du papier-tel celui sur lequel je trace ces lignes-et vous pourriez en remplir vos poches sans être plus riches. mais voilà qu'ils vont être rognés, comptés, numérotés. Ceux qui offrent une défectuosité quelconque sont immédiatement détruits. Les bons sont recomptés et enregistrés sous le contrôle permanent des délégués de la Chambre de Commerce et de M. Siraudeau. Enfin, quand ils ont reçu tous leurs sacrements, ils sont placés dans un coffre-fort en attendant d'être livrés à l'établissement émetteur. Pendant ces opérations de jour et de nuit, il va de soi que le contrôle ne se ralentit pas. Je m'en étais aperçu pendant ma visite aux ateliers où un agent de la sûreté faisait les cent pas en surveillant les gestes, les allées venues de tous.

J'ai parlé plus haut de certains mystères scientifiques ?

Naturellement, on ne me les a pas confiés, mais je sais les buts qu'ils servent.

Regardez un billet de banque, vous ne verrez que du bleu sur du blanc, de la matière sur de la matière. Or, il y a des signes que vous n'apercevrez pas, et qui fixent l'authenticité de cette monnaie fiduciaire. Il y a par exemple des secrets jusque dans la composition des encres, où sont incorporées des substances chimiques connues à Angers de la seule personne qui les a choisies et fournies, en l'espèce un de nos distingués professeurs de l'École de Médecine. On comprend qu'il nous soit impossible d'en dire davantage, mais on voit quelles précautions ont été prises pour l'identification certaine de notre monnaie d'appoint, qui ne saurait être imitée sans de gros risques pour les contrefacteurs.

En résumé, nos Bons de la Chambre de Commerce, tant au point de vue de l'élaboration matérielle que du point de vue comptable, ont été exécutés dans les conditions les plus sérieuses, avec les garanties les plus sûres, les dernières opérations contrôlant les premières.

H. J. D.

Le Petit Courrier 5.7.1940

L'ÉCHANGE DES COUPURES DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

Le préfet de Maine-et-Loire, vu l'arrêté préfectoral du 23 juin 1940 autorisant la Chambre de Commerce d'Angers et de Maine-et-Loire à procéder jusqu'à concurrence de cinq millions de francs, à la fabrication et à l'émission de coupures destinées à remédier à la pénurie de monnaie divisionnaire :

Considérant que la Banque de France a repris son activité normale, a pris l'arrêté suivant :

Article premier - L'échange des coupures dont l'émission a été autorisée par l'arrêté préfectoral du 23 juin 1940, devra être effectué jusqu'au 30 septembre prochain inclus aux caisses des comptables directs du Trésor (Trésorerie générale, Recettes des Finances et Perceptions).

Art. 2 - M. le Secrétaire général de la Préfecture, M. le Trésorier-Payeur général de Maine-et-Loire et M. le Président de la Chambre de Commerce d'Angers et de Maine-et-Loire, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Angers le 16 septembre 1940.

Le Préfet, Jean ROUSSILLON.

Le Petit Courrier. 21 septembre 1940.



L'hebdomadaire « Courrier International »

publie, dans son numéro 51, du 24 au 30 octobre 1991, l'article ci-dessous, que nous reproduisons, avec l'autorisation de « Courrier International ».

Les confessions d'un vrai faux-monnaieur

O. Chapovalov - Komsomolskaïa Pravda (Moscou)

Que la banque centrale soviétique fabrique une monnaie de singe en faisant tourner à plein régime la planche à billets, c'est on ne peut plus banal. Mais il ne faut pas confondre ce « travail d'amateur » avec les petits chefs-d'oeuvre d'un vrai faux-monnaieur pas comme les autres, qui signe ses faux billets plus vrais que nature et jette son matériel à la mer une fois son caprice passé. Portrait d'un artiste.

« Les roubles se fabriquent nuit et jour », tel est le titre catégorique sous lequel le *Financial Times* publiait récemment une interview de Iouri Balagourov, directeur à la Banque centrale de l'URSS. A en croire l'article, l'institut d'émission aurait perdu tout contrôle sur la monnaie et cessé de remplir son rôle.

Le chef du service production à la Monnaie de Moscou, lui, nous a déclaré : « On fabrique les billets comme avant, sans modification particulière pour ce qui est de l'intensité du travail, et s'il nous arrive d'en faire la nuit, c'est tout simplement que nos vieilles machines ont du mal à tenir le Plan, qui, d'ailleurs, est défini par la Banque centrale elle-même. » Evidemment, ce ne sont pas des faux billets, mais on ne peut pas dire non plus que ce soit vraiment de l'argent...

On m'a récemment présenté un homme qui, dans une remise pleine de toiles d'araignées, avait créé des coupures devant lesquelles un expert abasourdi de la Banque d'URSS s'était exclamé : « Vous avez fait des billets qui ne se distinguent en rien des nôtres ! C'est la première fois que ça arrive en Russie. » Ce à quoi le génie, vexé, avait rétorqué : « les billets que je fabrique sont mieux que les vôtres. »

Victor Ivanovitch a passé onze ans dans des centres de détention. Je lui laisse la parole :

« Pour obtenir la gloire que j'ai connue dans des cercles très étroits, il m'a fallu douze ans. Les billets de banque m'ont toujours intéressé comme, disons, des oeuvres d'art de l'imprimerie. Un jour, j'ai eu une folle pensée : serais-je capable de fabriquer de telles choses de mes propres mains ?

J'ai passé des années à apprendre comment obtenir la qualité particulière du papier utilisé par la Banque d'URSS, et, ne connaissant pas sa technique, j'en ai inventé une. Mon papier, par sa solidité, ne le cédait en rien au cuir, ce qui était trop bien. J'ai dû passer à la qualité inférieure, sans quoi mes coupures auraient circulé trop longtemps. Il m'a fallu faire de gros efforts pour percer le secret du filigrane. On estime que cet élément de protection est impossible à reproduire de façon artisanale, que des équipements spéciaux sont nécessaires. Je les ai imaginés et réalisés.

Tout cela se déroulait dans ma petite remise. Ni les voisins, ni ma femme ne soupçonnaient quoi que ce soit. J'en avais assez de mon travail habituel. J'étais alors chauffeur au comité régional du Parti : les chefs siégeaient dans des réunions, et moi, je devais rester là à attendre, rongé par l'inaction.

Le premier billet que j'ai sorti, c'était le 50 roubles, et il était si parfait que je n'aurais pu moi-même le distinguer d'un vrai. Le 25 roubles s'est justement celui que j'ai décidé de lancer en série ».

Je n'avais pas l'intention de devenir millionnaire. Ce n'était pas la richesse qui m'attirait dans le fait de fabriquer des faux billets, c'était la possibilité de me réaliser. J'ai décidé d'en imprimer pour 30 000 roubles et de m'en tenir là.

Pour ne pas prendre trop de risques, je suis parti à Simferopol pour les échanger au marché, j'ai acheté un sac de légumes. J'ai posé ma serviette avec l'argent près de l'étal, et comme un imbécile je l'ai oubliée là. Il faisait une chaleur pas possible. Je me suis aperçu que je n'avais plus ma serviette, je suis retourné la chercher, mais elle avait disparu avec dedans 25 000 roubles fabriqués par mes soins. C'est à contre-cœur que j'ai dû imprimer un nouveau lot.



Ces billets de 25 roubles comportaient un seul petit détail vraiment microscopique, qui permettait de les distinguer des vrais. C'était un défaut facile à éliminer, mais j'étais pressé, et de plus, mon amour-propre de créateur me poussait à laisser une marque. Une copie totalement identique à l'original, quel intérêt ? A cette époque, la Sécurité avait déjà commencé à rechercher les gens qui changeaient des 25 roubles, pour remonter par leur intermédiaire jusqu'à la bande de faux-monnayeurs. Vous comprenez, personne ne pouvait même imaginer qu'un individu isolé était capable de faire cela tout seul.

Après avoir fabriqué cet argent, la déception m'a envahi. J'avais atteint le sommet et la « chute », qui est sans doute inévitable pour les représentants de cette très ancienne profession, ne me tracassait pas beaucoup. Je savais tout ce que savent les spécialistes de la Banque d'URSS, les graveurs, imprimeurs, retoucheurs, tout et même un peu plus. J'ai détruit mon installation et j'ai décidé d'aller la noyer dans le lac dès qu'il ferait meilleur.

Ça n'a pas été si simple de me démasquer. Ma femme elle-même ne soupçonnait rien, c'est vous dire. Les enquêteurs ont surtout procédé par recoupements. Au poste, un milicien m'a demandé, en plaisantant à moitié, ce que j'étais allé faire au marché de Tcherkessk et si je n'étais pas, par hasard, ce faussaire que recherchait tout le ministère de l'Intérieur. Lorsque j'ai répondu. « Si c'est bien moi que vous cherchez », il a failli tomber de sa chaise et il a filé téléphoner.

Après mon arrestation, des tas de colonels et d'experts ont débarqué de Moscou, personne ne pouvait croire que j'avais agi seul. Ils n'ont bien voulu l'admettre que lorsque j'ai reconstitué mon installation, et que dans l'un des bureaux de la Direction des affaires intérieures de Stavropol, j'ai pu fabriquer sous leurs yeux un billet de 25 roubles de la Banque centrale de l'URSS. Pavel Vassilievitch, le juge d'instruction, un homme très intelligent je dois dire, et régulier, en a été émerveillé. Le filigrane, c'était un mystère pour lui aussi. Et là, le secret de sa création se dévoilait sous ses yeux, naturellement. S'il y a quelque chose que je regrette, c'est seulement ces onze années passées pour rien derrière des barbelés et des murs aveugles. »

A la fin de notre entretien, j'ai demandé à Viktor Ivanovitch ce qu'il penserait si la Banque d'URSS lui proposait de participer à la création d'une nouvelle monnaie russe.

« Ce serait un honneur », a répondu cet ancien artilleur, ancien chauffeur du comité régional, ancien faux-monnayeur et avant tout artiste au don exceptionnel. Ce don de Dieu qu'il possède n'est actuellement employé qu'au tiers de ses possibilités à peine. Viktor Ivanovitch travaille aujourd'hui dans l'une des petites entreprises du centre régional de production de laques et de peintures.

Extrait du « Courrier International »
N°51 du 24 au 30 octobre 1991.



DANS LA PRESSE ETRANGERE

Bank Note Reporter.

Vol. 18, N°6. Juin 90

Pays-Bas : Fait exceptionnel : un français à l'honneur dans ce journal américain ! Et en plus il s'agit de notre ami Michel Becuwe dont la photo orne l'article sur la dernière bourse de Maastricht ; son exposition de billets du Congo belge est qualifiée de fantastique. Même avec un peu de retard, toutes nos félicitations.

France : un très long article (2 1/2 pages) de Fred Schwan est consacré à l'émission des billets de la libération, plus connus sous le nom de francs complémentaires ou Allied Military Currency aux USA.

Pick : - Yougoslavie : pour la mise à jour, le nouveau billet de 100 dinara, vert-olive et orange-brun, daté 1. 3. 1990, portera de le N°105.
- France : le 20 F Debussy avec fil de sécurité portera le N°89.

B.N.R.

Vol. 18, N°7 juillet 90

France : un article complémentaire (2 pages) de F. Schwan fait suite au précédent sur les émissions de la libération avec, en particulier, une photo de deux billets de 5 000 F non émis.

Pick : - Yougoslavie : le nouveau billet de 500 dinara, bleu et pourpre, daté du 1.1.1990 portera le N°107.

N.N.R.

Vol. 18, N°8. Août 90

Grande-Bretagne : bien qu'en circulation depuis de nombreux mois, ce numéro décrit le nouveau billet de £ 5 de format réduit (70 x 135 mm) par rapport à l'ancien. Le verso représente un portrait de Georges Stephenson et un petit dessin de sa première locomotive : la Rocket.

Irlande : La Bank of Ireland projette de mettre en vente prochainement des feuilles de 40 billets de 5 livres à l'occasion de la mise en circulation de ce nouveau billet de £ 5.

Pick : - Cambodge : le nouveau billet de 100 riels, vert-olive et brun, portera le N° 35.
- Pays-Bas : le nouveau billet de 25 florins, rouge-orange et violet, daté du 5.4.1989, portera le N°100.

B.N.R.

Vol.18, N°9. Septembre 90

Italie : toujours dans sa spécialité des billets militaires, F. Schwan écrit un long article (4 pages) sur les billets américains émis en liras pour la libération de l'Italie en 1943.

Pick : - France : avec les signatures Ferman-Dentaud-Cherriau, les derniers billets porteront les numéros suivants : 20 F- N°87.c, 50 F - *N°84. d, 100 F- N°86.d, 200 F - N°88.c, 500 F - N°82.g .

B.N.R.

Vol.18, N°10. Octobre 90

Grande-Bretagne : Christies of London, la célèbre maison de vente aux enchères, a mis en vente au mois d'octobre, un billet de 1.000.000 de livres (un million de £ !), perforé et annulé en 1948. Les estimations de vente sont de l'ordre de 20 à 30.000 GBP.

Pick : - Vietnam : Le nouveau billet de 1000 dong, pourpre et multicolore, daté de 1988, un éléphant tirant du bois au verso, portera le N°94. Le nouveau billet de 2000 dong, brun et multicolore, daté de 1988, des machines à tisser au verso, portera le N°95. Ces deux billets comportent un portrait de Ho Chi Minh de face à droite.

B.N.R.

Vol.18, N°11. Novembre 90

U.S.A : Une fois de plus, on reparle des nouveaux billets américains dont la mise en circulation devait commencer en 1991 avec le nouveau 100 \$: il comprendrait une bande de sécurité incorporée dans le papier et une micro-impression de chaque côté du portrait central. Les billets imprimés dans la nouvelle usine de Fort Worth du B.E.P. porteront toujours l'inscription « Washington, D.C. » mais se distingueront par les lettres FW juste à gauche du numéro de plaque au recto.

Yougoslavie : deux billets sont illustrés dans ce numéro, l'un de fantaisie probablement, 100 banica émis par la République de Croatie, l'autre très officiel de 50 dinara, daté du 1er juin avec de très belles roses au verso.

B.N.R.

Vol.18, N°12. Décembre 90

Allemagne : pour ceux qui ne les connaissent pas encore, ils trouveront là une reproduction des nouveaux billets de 100 et 200 DM.

Seychelles : les amateurs de petits pays lointains seront sûrement intéressés par l'histoire des émissions de ce pays depuis 1914 jusqu'à nos jours.

B.N.R.

Vol.19, N°1. Janvier 91

Grande-Bretagne : à noter dans ce numéro la publicité pour l'énorme vente des billets des British Armed Forces : cet ensemble de 17 millions de billets mis aux enchères, représentant un poids de 15 tonnes, comprend le billet de £ 1 seconde série, le billet de £ 5, le billet de £ 1 troisième série et quatrième série ainsi que l'émission complète de la sixième série. Inutile de dire que la valeur de ces billets non émis jusque là va chuter considérablement.

U.S.A. : deux longs articles (7 pages) sont consacrés dans ce numéro à la vente par Christie's des archives de l'Américan Bank Note Company, qui a rapporté 3.800.000 USD soit près de 20 millions de francs ! La France était bien représentée dans ces archives non seulement par la Banque de France (l'un de ces billets a fait la couverture de notre premier magazine) mais aussi par ses billets coloniaux.

B.N.R.

Vol.19, N°3. Mars 91

U.R.S.S. : les nouveaux billets de 50 et 100 roubles, émis après la rapide démonétisation de ceux de 1961, sont représentés en première page. De style habituel avec le portrait de Lénine en médaillon et en filigrane, ils portent le millésime 1991 au dessus de la valeur à droite dans une marge blanche.

Pick : - Italie : Le nouveau billet de 1.000 liras, avec le portrait de Maria Montessori, portera le N°88. A noter que des nouveaux billets de 2.000, 5.000 et 10.000 liras sont prévus prochainement.
- Maroc : le nouveau billet de 200 dirhams, avec le portrait de Hassan II à droite, et au verso un coquillage et du corail, portera le n°63.
- Yougoslavie : le nouveau billet de 10 dinars, daté du 1.9.1990, avec un portrait de jeune fille au recto à gauche portera le N°103.

B.N.R.

Vol.19, N°4. Avril 91

France-USA : le titre de cette rubrique trouve son origine dans le fait que Neil Shafer consacre un grand article (3 pages) aux billets français préparés par l'ABNC en 1918 pour la Banque de France. Plusieurs reproductions illustrent cet article et il est même fait mention de notre bulletin « P.M. Magazine » dont la récente couverture reproduisait de ces billets.

Pick : - Allemagne : le nouveau billet de 100 DM avec le portrait de Clara Schuman à droite et en filigrane portera le N°44. Le nouveau billet de 200 DM avec le portrait de Paul Ehrlich à droite et en filigrane portera le N°45.

B.N.R.

Vol 19, N°5. Mai 91

Grande-Bretagne : à l'occasion de la vente de 17 millions de billets des forces armées britanniques, Fred Schawn donne un peu l'historique de cette vente et de ces dernières séries de billets très spéciaux. Dans un autre domaine, à noter la réapparition de Bond & Banknotes News sous le titre Banknotes News à parution bimestriel, journal de la firme Token Publishing.

B.N.R.

Vol. 19, N°6. Juin 91

Ce numéro étant un spécial Memphis, la grande fête américaine du papier-monnaie, il ne contient pas d'articles d'intérêt général pour nous.

Pick : - Allemagne : le nouveau billet de 10 DM avec le portrait de Carl Gauss à droite et en filigrane, daté du 2.1.1989 comme toute la série, portera le N°46.
- Hongrie : le nouveau billet de 5000 forint, brun, avec le portrait du Comte Istran Szechenyi à droite en médaillon, daté du 31.7.1990, portera le N°174.

B.N.R.

Vol.19, N°7. Juillet 91

U.S.A. : les nouveaux billets de \$ 100 avec fil de sécurité et micro-impression seraient imprimés mais aucune date n'est donné pour leur mise en circulation.

Grande-Bretagne : un nouveau billet de £ 20 a été mis en circulation. Mesurant 80x149 mm, il comporte au verso un portrait de Michael Faraday et le dessin de quelques unes de ses découvertes scientifiques. Après la vente record des BAFSV, un marchand américain propose la complète des 10 billets pour 15,75 USD !

I.B.N.S.

Volume 30. N°1. 1991

Afrique : il est difficile de classer sous un seul nom de pays cette étude de Weldon Burson sur les nombreuses variétés des billets des États de l'Afrique Equatoriale, de l'Afrique de l'Ouest et du Cameroun.

I.B.N.S.

Volume N° 2. 1991

Afrique : Les amateurs de billets de la BCEAO trouveront ici une étude très détaillée sur tous les billets émis par cette banque centrale par état, par date et par signature : rien que pour le seul 1000 CFA, W. Burson et R. Lahre ont recensé plus de 80 variétés !

Usine Nouvelle

N°2319. Juin 91

U.S.A. : aussi curieux que cela puisse paraître à nos fidèles adhérents, cet hebdomadaire, plutôt consacré à l'industrie, contient un article sur les futurs dollars et leurs nouvelles armes anti-faussaires.

Les personnes intéressées peuvent demander une photocopie des articles désirés à Michel Daspre, 10 rue de Paris, 91090 Lisses, en joignant une enveloppe suffisamment affranchie à leur adresse. Attention à Bank Note Reporter qui a un format plus grand que A3.

